

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

V

MARIE  
DANS LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE

par

*N. PEREZ, S. J.*

NOTE DE L'ÉDITEUR : Nous avertissons le lecteur que l'accentuation espagnole n'a pas été indiquée.

Nous ne parlerons pas ici de tous les auteurs de la Péninsule ibérique, mais seulement de ceux qui ont écrit en castillan. Nous laisserons de côté les latins, bien qu'il y en ait eu de fort remarquables tel Prudence, le plus grand lyrique de l'Église latine et le premier chantre de l'Immaculée Conception et de la Virginité de Marie. Nous ne dirons rien non plus de ceux qui écrivirent en dialecte galicien, comme Alphonse le Sage, principal auteur des Cantiques de Notre Dame, où s'unirent la poésie, la musique et la miniature pour élever en l'honneur de la Mère de Dieu le plus admirable monument littéraire du Moyen Age. Nous passerons également sous silence les Catalans comme Raymond Lulle, poète marial autant que philosophe et théologien. Nous ne parlerons pas davantage de ceux qui ont employé l'idiome de Valence, bien qu'ils aient écrit les premiers vers qui furent imprimés, et le fameux « Mystère d'Elche » qui, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, est représenté en la fête de l'Assomption.



**L**a langue castillane, appelée plus tard espagnole, se forme au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle. Dès son berceau, elle a consacré à la Très Sainte Vierge ses premiers vagissements. Dans la chanson de gestes du Mio Cid, Sainte Marie est l'avocate du héros castillan. Le nom de la Vierge jaillit de ses lèvres à tout moment. La prière de Rodrigue est d'une sublime tendresse, lorsque, s'en allant en exil, il tourne la tête de son cheval vers Sainte Marie.

Gonzalo de Berceo, le premier poète connu, qui apparaisse dans la littérature castillane, est le chantre des *Miracles de Notre Dame*, et de l'affliction de Sainte Marie.

Les *Miracles de Notre Dame* sont un recueil de légendes, qui paraissent inspirées d'un manuscrit latin que Nicanor Belker a retrouvé à Copenhague; mais Berceo les a traduites en style populaire et les a fait précéder d'un prologue poétique dans lequel il compare Notre Dame à une prairie de fleurs odoriférantes.

Au nombre des premiers auteurs qui ont écrit en prose castillane, on trouve Jacques de Campos, auteur de *la Planeta*, œuvre divisée en sept livres dont le quatrième — celui du milieu — est dédié à la

## NOTRE DAME

---

Mère de Dieu, comme étant la Médiatrice; et l'Infant D. Juan Manuel qui a composé un Traité pour la défense de l'Assomption.

Au xiv<sup>e</sup> siècle, Pero López de Ayala, célèbre chroniqueur et diplomate, a composé un long poème *Rimes du Palais* entrecoupé de couplets à Notre Dame de Guadalupe, de Monserrat et de Tolède où il promet d'aller en pèlerinage à ces sanctuaires. Le clerc, Jean Ruiz, archiprêtre de Hita, poète marial, est aussi le plus grand lyrique de son époque, en Castille, bien qu'aux fleurs de ses poésies mariales s'ajoutent les épines de traits d'esprit immoraux, dans son livre du *Bon Amour*. Il fut le premier à introduire le vers de onze pieds dans la littérature castillane, par le beau chant qui commence ainsi :

« Quiero servir a ti flor de las flores,  
siempre decir cantar de tus loores,  
non me partir de te servir,  
mejor de las mejores.

Je veux te servir, ô Toi, fleur des fleurs,  
toujours dire des chants à ta louange,  
ne jamais cesser de te servir,  
la meilleure parmi les meilleures. »

Le xv<sup>e</sup> siècle est une des époques où les poètes de Castille sont nombreux, bien qu'aucun d'eux ne soit arrivé aux sommets de l'inspiration; pas plus les troubadours de l'école provençale comme Alfonso Alvarez de Villasandino, Garci Fernández de Gerena, Ferrand Manuel de Lando, Jean Alvarez Gato, que les imitateurs de Dante, comme Jean de Mena. Tous ces poètes et d'autres encore ont composé pour la Sainte Vierge des rimes harmonieuses et de bon goût. Fernán Pérez de Guzmán, le noble seigneur de Batres, le plus théologien de tous ces poètes, est aussi celui qui a écrit le plus de poèmes sur Notre Dame.

Tout aussi artistes et mieux inspirés que ces poètes de la Cour de Jean II et de Henri IV, furent ceux qui fleurirent au temps des Rois Catholiques : notamment le marquis de Santillane, et les franciscains Mendoza et Montesino; celui-ci très dévôt et très fécond faisait les délices de la grande reine Élisabeth la Catholique. D'autres aussi ont chanté la Vierge; nous ne pouvons les citer tous. A cette époque, remontent les premiers poètes dramatiques que l'on connaît; semblables aux *Mystères* français, les « autos », dès de xiii<sup>e</sup> siècle, étaient représentés dans les églises, notamment aux fêtes de Noël, de la Passion et de l'Assomption de Notre Dame.

Le premier poète connu, qui, au xv<sup>e</sup> siècle, signe ses œuvres, est Gómez Manriquez; il a composé une comédie de Noël pour récréer les religieuses clarisses de Calabazanos, dont sa sœur était Abbessse. Les anges offrent à l'Enfant Jésus les instruments de la